

ANNE-MARIE VIALLE

LA NUIT AU ROUGE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

MATHIEU BRION
ADRIENNE CHARDOUX-MALSOUTE
FRANÇOISE CHRISTIAENS
FRANCIS CORNEROTTE
LILIANE DEFIZE
SYLVIE DELCROIX
BENOIT GEERS
ANNE MARIE GOUFFAUX
JOSETTE HENRION
ROCCO LIRADELFO
JEAN-MARIE MALCORPS

PIERRE MARCHANDISE
NADINE NANDU
JACQUES NZEMAWA-NGANDOPAKO
ANNE PATTE
MARTINE SERONVEAU
MARIE-HÉLÈNE SOLIMAN
NICOLE SPICH
PIERRE TAZIAUX
GENEVIEVE VAN DER WIELEN
AHMED ZOURHBAT

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou
d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN : 978-2-37916-562-7

Dépôt légal : février 2021

*Là où le rouge flamboie, c'est que l'âme est prête à s'enflammer ;
Pour l'action, pour la conquête, et la souffrance.
Le rouge indique le don de soi, mais aussi la détresse.*

Aepli

Chapitre 1

La tache

On raconte encore, dans nos campagnes, lorsque la mort vient narguer de son sceau la naissance d'un enfant, que les fées s'empresstent d'accourir à son berceau afin d'adoucir la sentence.

Cette histoire aurait pu commencer, comme tant et tant de contes de fées.

Un petit orphelin ayant reçu en partage tous les dons, grâces et qualités.

Et s'il y avait bien un peu de ça, à certains égards, pour le reste, notre petit bonhomme n'avait rien de remarquable. Ses capacités mesurables dépassaient à peine la moyenne.

Et si jamais on s'obstinait à lui trouver du génie, c'était à l'état de gestation, de bouton, de promesse ! Un pari sur l'avenir.

Lui n'avait jamais eu besoin de croire aux fées. Puisque la reine d'entre toutes avait choisi de s'attacher à lui tout entière.

Cette histoire, avant toute chose, c'était l'histoire d'un amour immense, comme devant la beauté du monde, éperdu comme devant l'infini du ciel, craintif comme devant les abysses de l'océan.

Neuf ans, mèches blondes, lisses et pâles de soleil triste, taches de son attiédies de poudre opaline, grand œil liquide à fleur de tête, qui buvait au biberon du verbe de sa maman.

Jamais. C'est trop dire ! Mais autant et autant qu'il le pouvait, il ne désobéissait...

Trop inquiet qu'il fût à l'idée de déplaire. Il ne savait comment faire au contraire, comment faire pour se rendre encore plus aimant : de bonnes notes à l'école où, malgré une légère tendance à se laisser distraire, on louait volontiers, ses efforts, sa régularité, sa bonne volonté.

Une parfaite politesse à l'égard des grands. Les baisers baveux des vieilles dames et vieux messieurs, aux mentons rébarbatifs de porcs-épics, qu'il supportait avec grâce, sans détourner le visage. Et sans s'essuyer après coup dans sa manche, à l'image de ces petits sournois, et sans se départir surtout de son délicieux sourire de nacre, apanage des complexions délicates.

Et puis aussi... Mais là, c'était sans regret ! Le holà à cet engouement insensé pour ce curieux garnement, si éloigné de lui en apparence, si différent

de genre et d'esprit, mais qui, allez savoir ! Par quel tour de passe-passe, avait réussi à éveiller en lui l'écho d'une si étrange familiarité.

Un petit pirate ! Aux mains ruisselantes de mots, toujours agitées tel un ballet de mouettes, aux cheveux d'embruns coiffés en rafales, aux sourcils battant pavillon noir, aux vêtements toujours un peu crottés ou déchirés aux coudes, aux genoux rendus calleux à force d'écumer la campagne.

« Oui, à force d'épier par-dessus les murs et grilles des jardins, et de marauder par dessous les ronces et les fils barbelés des vergers » tançait vertement la mère.

Tantôt lézard caméléon, s'agrippant aux crevasses des murailles, tantôt serpent couleuvre se glissant aux galeries des forteresses les plus urticantes. Mais toujours se riant des obstacles.

Admirait secrètement l'enfant.

Un solitaire tout comme lui. On ne savait jamais au juste où toucher ses parents, toujours quelque part, en voyage, pour le travail, paraît-il ! Un solitaire, à cette différence près, forte tête, force animale, n'hésitant pas au besoin à recourir à ses poings d'un frappé supérieur à sa taille, car méprisant plus que tout, lâches, poltrons et médisants. Respecté des autres, maîtres et élèves confondus. Cet aîné de deux ans qui avait su lui inspirer le désir assez fou de se calquer sur son modèle.

« Couper court, immédiatement ! » avait tranché sa maman, après avoir surpris leurs rires de connivence. Un pareil, c'était sûr, allait exceller à l'entraîner dans toutes sortes d'extravagances.

Lui si influençable, comme petit garçon. Lui l'oisillon pour le chat. Ne cumulait-il pas, face au chenapan, tous les handicaps ?

Elle avait flairé là, de suite, le danger, rien qu'à l'air déjà drôlement affûté, du petit museau fureteur.

Et puis à la façon qu'il avait eue de la dévisager : franche, directe, frontale, on voyait bien de suite que c'était un insolent, trop en avance sur son âge, et beaucoup trop spécial.

Différent en effet, il était le seul à ne pas se moquer de lui, depuis que la rumeur avait enflé au vent des récréations. Mais l'avait abrité sous son aile de vigueur, l'avait protégé des rieurs et pire de sa propre honte.

Épouvantables de lenteur désormais les récréations. Passées recroquevillé contre le mur blanc du préau, dans l'attitude contrite de l'échassier, une patte ramenée sous lui, tâchant de se faire oublier, de se rendre aussi petit que possible.

Pour s'encourager, il s'astreignait au calcul mental de l'arrivée des fourmis, à la moyenne prédictive d'avant l'engourdissement, quand il serait pile le temps de passer à l'autre pied !

Contenance au vide anxieux de l'attente. Parade à la crainte d'être associé aux jeux auxquels il ne prenait jamais part, et par-dessus tout, à cette peur au ventre sans arrêt le tenaillant, que les quolibets repartent de plus belle, et dont le coup de cloche de 10 h 30, annonce du retour au sérieux, venait le délivrer, momentanément.

Lui, si fragile, comme petit garçon... Lui, dont chaque fibre de l'être était fixée vers cet unique point cardinal : devenir un beau jour, la fierté de maman.

Et ce jour de gloire, il se l'était promis, allait survenir dans un avenir plus proche qu'elle ne pouvait l'imaginer.

Aussi ses avis n'étaient jamais à discuter. Seule sa maman pouvait juger, entre ce qui était bon ou mauvais pour lui. Entre influences bénéfiques ou maléfiques. Entre bons ou mauvais génies.

Il vivait seul avec sa maman, n'avait jamais connu celui pour qui il aurait aimé clamer à la face entière de l'école le nom victorieux de papa.

En naturel, ni même en photo. Et comme mère et fils portaient le même nom, certains esprits vifs-argents en avaient conclu hâtivement à une naissance accidentelle, redevable à la marche irrésistible de la vie, au coup de dés du hasard, aux aléas d'une rencontre, enfin l'éternelle histoire !

Pourtant, sa maman le lui avait bien certifié. Lui aussi avait eu un papa, comme n'importe quel autre enfant, mais ce papa-là, à la différence des autres, avait été frappé, comme cela arrive parfois, même à la fleur de l'âge, d'une immense injustice, juste un peu avant sa naissance.

En dévoiler davantage, elle ne l'avait pas souhaité. Plus tard, sans doute quand il serait grand... Une promesse était parole sacrée. Elle engageait la dignité d'une personne bien plus qu'une signature au bas d'un parchemin ! Elle le lui avait assez répété.

Or ce gentil petit garçon qui chérissait tant sa maman ne pouvait s'empêcher quelquefois d'être cause de bien des tourments.

Par moment, sa respiration se mettait soudain à s'oppresser, comme si l'air venait subitement à lui manquer, comme si autour du cou, un lacet d'étranglement resserrait son étreinte. Des douleurs diffuses, de l'agitation, des fourmillements, des étourdissements, puis des tremblements qui se propageaient par vagues à l'ensemble du corps et des membres, et s'achevaient enfin dans un retour au calme, mais le laissaient fourbu.

Dans le cabinet, le petit marteau réflexe avait parlé pour la seconde fois. Le docteur Lecomte avait rebattu le fer de ses explications après qu'un petit coup sec en avant de l'oreille était venu consolider son diagnostic : hyperexcitabilité neuromusculaire, hyperventilation, alcalose respiratoire, déséquilibre acido-basique, hausse du secteur extracellulaire... Toute une scie de mots en S avait grincé à ses oreilles comme de vieilles ferrailles, puis avait laissé place à sa conclusion :

— À la prochaine crise, faites-le respirer dans un sac en plastique, ça fera chuter l'angoisse. Et si les symptômes persistent, donnez-lui un quart de somnifère, mais à très faible dose, n'est-ce pas !

— Ah, mais oui ! J'oubliais ! Vous les femmes, vous êtes expertes au maniement des poudres... Il avait guetté chez sa mère la réaction, lèvres

rétractées en cul-de-poule, signe chez le pince-sans-rire d'une humeur du jour primesautière.

Les angoisses, les terreurs ! Ah ça oui ! Il connaissait : les ombres hantées du grenier, les chausse-trappes de la cave, le puits sans fond du noir insondable de la nuit, la houle silencieuse des lugubres créatures ailées, Lucifer et les personnages monstrueux des contes de fées...

Mais tout cela n'est-il pas l'indispensable sel au chaudron des sorcières ? Ces histoires auxquelles les enfants ne croient qu'à moitié ? Et où entre aussi là-dedans une bonne part de comédie ?

Une amulette de chevet laissée allumée, le baume réparateur d'une main cajolant, le tendre bercement au chant d'une berceuse, une féerie de bonbons au cœur sirupeux, tout cela suffit généralement à rejeter ces peurs au second plan.

Il y en allait différemment avec la crainte qui le tenaillait, dans l'obsession qu'il avait de la blesser pour de bon. À cause d'une négligence, d'un écart de conduite, d'une bêtise qui pourrait déraper en faute impardonnable.

Déjà qu'il se sentait bien assez honteux comme ça ! Car pour la décevoir, il en était sûr, il devait la décevoir, même si jusqu'ici, la bonté de sa bouche lui avait épargné la morsure de l'humiliation. Elle évoquait le sujet à voix basse, l'enveloppait du terme pudique d'accident.

« Est-ce-ti co possip à si AAge ? » rageait à l'intérieur d'elle-même Méli, dont la face offrait de chaque pensée le miroir impudique, tandis qu'elle se chargeait de l'évacuation du piteux corps du délit.

Méli, la bonne, à qui son sommeil lourd de gros bêta imposait, par sa faute, un surcroît de travail.

Un matin de grasse matinée le sommet de l'exaspération avait été atteint, à la table du petit déjeuner. D'une poigne excédée, elle l'avait soulevé par la peau du cou jusqu'à sa chambre.

— Petit pourceau ! Je vais t'apprendre moi ! qu'elle avait martelé, lui maintenant le nez dans l'odeur âcre des draps, et de l'autre main lui comprimant la voûte du crâne avec le poing.

Forte de la conviction de bien faire, elle avait fait fi des cris et supplications de l'enfant dont les narines, les yeux, la bouche, la gorge, s'étaient gorgés de l'humidité poisseuse. Baptême de la honte, qu'elle eut appliqué, sans plus de distinction, à un jeune chien venant de lever la patte, afin de le rappeler aux exigences de la propreté.

Juste le temps de laisser le cerveau s'imprégner de la leçon. Elle n'avait pas non plus la mentalité d'une tortionnaire.

Aux premiers sanglots versés, la fureur de l'exaspération retomba, de même que par une sorte d'automatisme, au premier sang versé, un pistolet retrouve la loi de la pesanteur.

Elle voulut effacer l'offense faite au visage en passe de se répandre sur le chemisier de l'enfant, et l'entraîna dans la salle de bain.